

Cannes 2017 : "Avant la fin de l'été" de Maryam Goormaghtigh, la belle échappée sur les routes du Roussillon



Jérémie Couston

Publié le 18/05/2017. Mis à jour le 18/05/2017 à 17h36.



Pour son premier film, présenté à l'ACID, la réalisatrice Maryam Goormaghtigh signe un road-movie tendre et surprenant, où trois jeunes amis iraniens sillonnent le sud de la France en quête de flirts et d'émerveillement.

Née à Genève en 1982, Maryam Goormaghtigh a entrepris des études d'histoire et d'esthétique du cinéma à l'université de Lausanne avant de partir étudier la réalisation à l'INSAS, à Bruxelles. Riche de trois nationalités (française, suisse, belge) et de mère iranienne, elle a signé une demi-douzaine de courts métrages, avec pour sujets récurrents l'errance et le déracinement. Des thèmes que l'on retrouve dans son premier long métrage, road-movie flâneur qui embarque trois jeunes Iraniens sur les routes du Roussillon.

Cinéma buissonnier

Après cinq ans d'études à Paris, l'un d'eux a décidé de repartir vivre en Iran. Le temps d'un été, ses deux amis l'entraînent dans un dernier voyage, en espérant le faire changer d'avis. La réalisatrice pose un regard d'une infinie tendresse sur son trio viril. Les trois jeunes acteurs débutants jouent leur propre rôle dans ce documentaire qui tire, furtivement, vers la fiction.

On dirait le Sud... et l'Iran

Comme tous les garçons de leur âge, leur préoccupation principale consiste à draguer les filles qu'ils croisent au café, au camping ou à la fête foraine. Autant de scènes typiques des films de potes. On pourrait craindre de les avoir vues trop souvent pour se laisser surprendre, mais ici, elles étonnent à chaque fois par leur humour et leur douceur inhabituelle. Aucune tension ou presque entre ces trois amis d'origine étrangère et les touristes ou autochtones curieux de leur culture, avec qui ils parviennent à échanger plus que les banalités d'usage. Les paysages des Corbières, souvent saisis dans une belle lumière crépusculaire, sont filmés avec la même empathie que les personnages qui les traversent.

On a cru reconnaître la plage de Leucate, langue de sable prise entre Méditerranée et étangs... comme ces trois exilés à cheval sur deux cultures, deux pays, entre lesquels le film fait des allers-retours. « *On a parfois l'impression de faire du tourisme en Iran, alors qu'on est au milieu de la France profonde* », écrivent avec à-propos Wissam Charaf et Ioanis Nuguet, les deux cinéastes qui ont choisi de défendre ce premier film dans le cadre de la sélection de l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion). La sincérité et la mélancolie qui émanent de ce film de vacances évoquent le cinéma buissonnier de Jacques Rozier et celui de son plus fidèle élève, Guillaume Brac. Ceux qui ont été sensibles au film de ce dernier, *Un monde sans femmes*, devraient se retrouver dans cette variation orientalisante.

Festival de Cannes 2017

ACID 2017

Critiques Cannes 2017

festival de cannes

Iran

road movie



Télérama
Abonnements
Abonnez-vous à
Télérama

SUR LE MÊME THÈME

En bref

Cannes 2017 : la programmation de l'ACID

A voir

TT *Avant la fin de l'été*, de Maryam Goormaghtigh (France/Suisse, 1h20).
Présenté à l'ACID. En attente de sortie en salles.
